

LA
FABRIQUE
DES
HÉROS



Laurence Boudart



martine

UNE AVENTURIÈRE
DU QUOTIDIEN

LES IMPRESSIONS NOUVELLES

EXTRAIT

Martine se présente

– Marlier? Bonjour, Marcel. Dis, j'ai reçu un appel de l'agent de Michael Jackson. Oui, Michael Jackson, tu vois? Mais si! La star américaine de la chanson! Non? Bon, soit. Écoute. Michael Jackson sera prochainement de passage à Paris et il aimerait beaucoup, mais vraiment beaucoup, faire ta connaissance. Il a découvert tes dessins de Martine sur un puzzle Ravensburger et, depuis lors, il ne rêve que de pouvoir approcher « le père de ces magnifiques créations ». Oui, c'est ce qu'il a dit. Il affirme que, pour arriver à un tel art, tu dois être habité par Dieu. Oui... Dieu. Tu te rends compte? Donc, c'est d'accord? Tu notes? Rendez-vous mercredi prochain à l'hôtel Plaza Athénée, une suite sera réservée pour l'occasion. Ah! Et n'oublie pas de prendre quelques planches de Martine avec toi. Il semblerait que ce Jackson serait curieux de les voir.

Si cette conversation est toute imaginaire, à l'époque du décès de la star, Marcel Marlier a cependant confié à la presse qu'il avait refusé l'offre d'achat, pourtant « mirobolante », que lui fit l'interprète de *Thriller* lors de leur rencontre, véridique celle-là. Il a

également raconté que, quelque temps après celle-ci, une nouvelle proposition avait failli changer son destin. Michael Jackson venait en effet d'écrire une histoire qu'il souhaitait faire illustrer par le dessinateur tournaisien. Comme celui-ci n'avait nullement envie de s'installer pour plusieurs mois aux États-Unis, il déclina l'offre, de sorte que l'improbable collaboration entre les deux hommes étouffa dans l'œuf.

Cette étonnante rencontre témoigne autant du succès de la série *Martine*, dans le temps et dans l'espace, que de la modestie d'un homme qui a consacré l'essentiel de sa vie de créateur à imaginer les aventures de son personnage fétiche. Soixante albums ont vu le jour, depuis *Martine à la ferme* en 1954, sorte d'encouragement naïf au bonheur de la vie rurale, à *Martine et le prince mystérieux*, sorti en 2010, qui entraîne la fillette dans la ronde du carnaval de Venise. Cette anecdote rend tout aussi compte du quasi-monopole exercé par Marcel Marlier sur le personnage de Martine, éclipsant à demi son comparse scénariste, Gilbert Delahaye, que la postérité semble déjà avoir oublié. C'est dire ce que la série doit à son iconographie et à quel point celle-ci a contribué à forger son image.

Mais qui est au juste Martine ? D'emblée, il convient de préciser que, contrairement aux apparences, il n'existe pas *une* Martine mais *des* Martine, tant le

personnage a évolué au fil de ses cinquante-six ans d'existence fictionnelle. Il s'agit certes d'une évolution lente et subtile – nous aurons l'occasion de le découvrir – mais une évolution tout de même, qui peut contribuer à expliquer la longévité de la série et son caractère transgénérationnel. Martine « c'est la petite fille parfaite, gentille, qui a tout ce qu'il faut... On a envie d'être comme elle, elle a des petites aventures. Ça fait rêver quand on est petite fille, on se dit : j'aimerais bien être pareille ». Ainsi s'exprime une fan trentenaire interrogée sur le sujet, soulignant ce qui apparaît sans doute comme l'un des atouts majeurs de l'héroïne. Les aventures de Martine, en effet, facilitent l'identification car la petite fille ressemble à s'y méprendre à ses jeunes lectrices, à la différence près – mais elle est de taille – qu'elle vit en permanence dans un monde idéal, nourri de confort, de bien-être et de sérénité.

Contrairement à certaines de ses consœurs, Martine n'a rien de l'héroïne aux pouvoirs magiques ni de la princesse tout droit sortie du conte de fées. Elle ne donne pas non plus l'image d'une petite fille turbulente ou problématique. Pour son créateur graphique, sensible et attentif à transmettre une image toujours positive de son personnage, le bonheur ne se nicherait d'ailleurs pas dans l'extraordinaire : il « est là, autour de nous, dans les mille et un gestes d'un jour

banal ». Suffisait-il de saisir l'essence du bonheur ordinaire pour atteindre la gloire ? Vedette des collections jeunesse de Casterman avec plus de cent soixante millions d'albums vendus à travers le monde, Martine a, en tout cas, su traverser les époques et résister aux modes, tendances et changements sociaux avec une force qui a surpris jusqu'à ses concepteurs. En 2010, un an avant son décès, Marcel Marlier admettait qu'il avait pensé, au début, que « ce serait une affaire de trois, quatre ans ».

Martine attire de nombreux *aficionados*, de tous âges et de tous milieux. En 1999, Laurence Bibot réalise pour la télévision un documentaire qu'elle co-écrit avec Sébastien Ministru. Intitulé *I love Martine*, il brosse le portrait de Marcel Marlier et rend hommage à l'héroïne dont la comédienne, se refusant à émettre la moindre critique à son égard, se déclare « fan de base », avant d'avouer : « Je reste fidèle à mes souvenirs d'enfant. Aujourd'hui, il m'arrive de feuilleter [les albums de *Martine*] de temps en temps. Il y a des images qui représentent pour moi le bonheur absolu. » De son côté, le journaliste et écrivain Sébastien Ministru, se montre tout aussi univoquement admiratif : « C'est une petite bourgeoise très comme il faut, c'est un fait mais c'est accessoire. Le style kitsch de Marlier que je rapproche des photos

de communiants est unique ; il annonce à mon sens le travail d'un Jeff Koons ou de Pierre et Gilles. »

Depuis 2005, Marlier et sa créature fétiche possèdent même leur propre musée. Situé à Mouscron, à quelques kilomètres du village natal du dessinateur, le *Centre Marcel Marlier, dessine-moi Martine* fait la part belle à l'héroïne populaire. Au cours de son premier mois d'activité, il a accueilli pas moins de mille trois cents visiteurs, et l'enthousiasme pour la fillette ne semble pas fléchir. Si le parcours muséal et la scénographie s'orientent clairement vers un public enfantin et familial, les *majeurs non accompagnés* y trouvent néanmoins leur bonheur. Mais il ne s'agit pas uniquement d'engouements strictement émotifs ou nostalgiques. En tant que figure majeure de la littérature pour l'enfance, Martine fait également l'objet d'études universitaires en bonne et due forme. Son personnage et l'univers qu'il définit intéressent et suscitent les analyses.

En 2019, soit près d'une décennie après la parution du dernier album de la série, un lot de dessins des aventures de la fillette a été mis, pour la première fois, aux enchères dans une prestigieuse salle de ventes parisienne. Bilan : une recette qui atteint en moyenne cinq fois l'estimation initiale. La cote de Martine et de Marcel se retrouve propulsée d'un seul bond sur le marché de l'art contemporain ! Et le

commissaire-priseur du département bandes dessinées de confier : « Les images les plus célèbres ont été les plus disputées, à l'image d'une gouache de *Martine petit rat de l'opéra*, qui s'est envolée à 48 100 euros », soit douze fois sa valeur de départ. Que les dessins de Marlier rivalisent avec ceux d'Hergé, de Franquin, de Morris ou de Pratt peut se lire comme une forme de revanche pour le père d'une héroïne qu'on a parfois attaquée pour sa « personnalité nunuche » et son « univers doux et mielleux [qui] cantonnent les petites filles à un rôle domestique ».

Si la célébrité de la fillette ne fait aucun doute, quelle est au juste sa recette ? Quel imaginaire éveille-t-elle ? Est-elle porteuse de valeurs ? Quel modèle de l'enfance incarne-t-elle ? Existe-t-il un mythe Martine et si oui, de quoi se compose-t-il ? Pourquoi, enfin, et comment Martine s'y prend-elle pour continuer à fasciner petits et grands ? Un parcours au cœur du phénomène Martine devrait permettre de tracer les contours de la personnalité de la fillette aux soixante albums.

Martine entre en scène

Martine voit le jour à un moment-clé de l'édition francophone, marqué par l'approbation, en France, d'un texte concernant toutes les publications « qui, par leur caractère, leur présentation ou leur objet, apparaissent comme principalement destinées aux enfants et aux adolescents ». D'une part, la loi du 16 juillet 1949 vise directement les héros des *comics* américains, qui menacent d'envahir les kiosques à journaux européens. Le nouveau cadre légal veille à en limiter la présence, au bénéfice de la production des bandes dessinées françaises et belges. D'autre part, le législateur définit l'environnement dans lequel les personnages de ces nouvelles productions sont tenus de se mouvoir. Ainsi ne seront tolérés aucune illustration ni récit qui glorifieraient le banditisme, la violence, le vol ou tout autre défaut moralement répréhensible. À l'enfance et à la jeunesse de l'après-guerre, c'est-à-dire à ceux que l'on dénommera, plus tard, les *baby-boomers*, il convient de fixer un cadre positif, dépourvu de toute trace de débauche.

Outre le contexte légal qui détermine les conditions morales de la production, le moment est démographiquement propice au développement de la littérature pour l'enfance et la jeunesse. Né dans les années 1940, un nouveau lectorat émerge alors sur le marché, au sein duquel se distingue encore une catégorie à part : les jeunes lectrices. Flairant l'aubaine, plusieurs maisons d'édition décident de lancer de nouvelles collections à leur intention, dans un but à la fois d'expansion et de diversification.

À côté du fameux reporter en culottes courtes, qui fait les beaux jours de Casterman, l'éditeur tournaisien estime qu'une place est à prendre pour une fillette bien élevée, propre sur elle, qui rassure parents et censeurs, tout en ravissant les enfants. Le pilier de l'édition catholique belge de l'époque se met dès lors en quête d'une héroïne, dont il confie la création à Gilbert Delahaye et à Marcel Marlier. L'histoire raconte que c'est d'abord au scénariste, ancien ouvrier typographe de la maison, que Casterman aurait confié la mission d'imaginer des histoires pour les petites filles. La collaboration avec le dessinateur serait venue dans un second temps, les deux hommes ayant débuté leur fécond duo sans même se rencontrer.

En 1954 paraît le premier album, *Martine à la ferme*, qui présente la fillette au milieu d'images plutôt naïves. Le trait porte la trace du passé récent de

Marcel Marlier comme illustrateur de manuels scolaires et de livres de catéchisme mais aussi comme responsable des couvertures de la série *Comtesse de Ségur*, que Casterman lui avait confiées à ses débuts. Dans ce premier album, la gamine se trouve entourée de nombreux animaux indigènes – poules, oies, canards, veaux, vaches, cochons... – marqués par un léger anthropomorphisme, sensible notamment dans le sourire permanent qu'ils affichent ; un type de représentation qui n'est pas sans évoquer les créations contemporaines de Walt Disney.

Il est curieux de constater qu'à une Martine plutôt bien présente dans les illustrations correspond un effacement presque total dans le texte, au sein duquel elle n'intervient qu'à trois reprises. Autrement dit, pour son entrée en scène, le scénariste lui assigne un rôle secondaire, voire accessoire, comme si elle ne servait que de faire-valoir aux habituels personnages animaliers des volumes destinés aux enfants. Physiquement, elle porte une jupette rouge à pois blancs, un chemisier blanc et un foulard noué à la Grace Kelly. En d'autres termes, elle arbore la panoplie de la mini-miss des années 1950.

Peut-on pour autant en conclure que Martine joue les figurantes dans cet album inaugural ? Pas tout à fait. À y regarder de plus près, le dessin annonce certains des traits de caractère qui s'affirmeront au fil du

temps et qui permettent déjà d'esquisser les contours de l'héroïne. D'abord, l'enthousiasme, la curiosité et une sorte d'allégresse l'animent constamment. Ensuite, elle affiche un certain goût pour les activités physiques, qui ira croissant par la suite. Enfin, le sens de la débrouillardise et l'autonomie accompagnent ses gestes : elle porte seule, sans l'aide de personne, un lourd seau de lait. Ainsi incarne-t-elle l'image d'une jeunesse dynamique et dégourdie, qui a confiance en elle et dans l'avenir.

Selon le classement de l'INSEE, le prénom Martine occupe le second rang dans le palmarès établi pour la période qui va de 1945 à 1955, année au cours de laquelle il atteint d'ailleurs la première place du classement. Quant à ses homologues masculins, c'est Jean, le prénom de son frère, qui caracole en tête pendant la même décennie. Martine et son frère cadet portent des prénoms extrêmement communs pour cette génération, élément renforçant le sentiment de familiarité. Mais ils ne sont pas les seuls. Leurs amies Nicole (cinquième place) et Françoise (troisième place), leur camarade Bernard (quatrième place), leur cousin Michel (deuxième place), puis Alain, le benjamin de la famille (troisième place) sont eux aussi baptisés selon la mode de l'époque. Dès l'onomastique, le lecteur de l'après-guerre se trouve plongé au cœur du

quotidien le plus radical. Il ne lui reste qu'à se projeter directement dans l'un des personnages.

Contrairement à Caroline, sa contemporaine de chez Hachette, qui porte une salopette rouge vif, l'héroïne née à Tournai affectionne les jupes plissées et les cols Claudine. Son allure s'inscrit dans une forme de conformisme. Bien élevée, élégante, polie, un brin audacieuse – mais sans sortir des clous –, elle correspond aux critères adoptés par une partie de la société qui consent à donner une place plus grande à la femme sans pour autant bouleverser sa structure de fond en comble. Des années plus tard, Martine peine à se départir de cette image première et continue à incarner, aux yeux de certains, l'archétype de ce que la littérature pour l'enfance ne veut ni ne doit plus être : celle qui contribue à maintenir les filles dans un carcan stéréotypé. En réalité, la jeune Martine porte en elle le paradoxe de l'époque qui l'a vue naître : une ère conservatrice encore pétrie de valeurs chrétiennes, antichambre des révolutions estudiantine et féministe à venir.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	5
1. MARTINE SE PRÉSENTE	9
2. MARTINE ENTRE EN SCÈNE	15
3. MARTINE DÉFIE LA FABRIQUE DES HÉROS (ET DES HÉROÏNES)	21
4. MARTINE TROUVE UN TITRE	31
5. MARTINE À L'ÉCOLE DES FEMMES	37
6. MARTINE FAIT DU SPORT	57
7. MARTINE VOYAGE	65
8. MARTINE AIME LA NATURE	81
9. MARTINE FAIT BANDE À PART	91
10. MARTINE SUIV LA MODE	97
11. MARTINE FAIT DES PETITS	107
12. MARTINE À LA FOIRE AUX PARODIES	111
13. MARTINE SALUE SES FANS	117
NOTES	121

DANS LA MÊME COLLECTION

Laurent de Sutter

Jack Sparrow. Manifeste pour une linguistique pirate

Olivier Smolders

Nosferatu. Contre Dracula

Dick Tomasovic

Batman. Une légende urbaine

Jean-Baptiste Baronian

Maigret. Docteur ès crimes

Nicolas Tellop

Astroboy. Cœur de fer

Véronique Bergen

Barbarella. Une space oddity

Xavier Mauméjean

Sherlock Holmes. Détective de l'étrange

MARTINE

MARS 2021

MARTINE remonte le fleuve aux crocodiles, *Martine marche sur la Lune*, *Martine fait du kung-fu* ou *Martine trouve un vaccin* sont autant d'albums que l'on ne lira jamais. Car Martine n'est pas ce genre d'aventurière.

Dans son monde, il n'existe que peu, voire pas du tout, de problèmes, ni de dangers, ni de misère. Seule la face la plus aimable du monde se fait jour, au grand bonheur des satiristes des réseaux sociaux qui ne cessent de détourner les célèbres couvertures de ses récits pour s'amuser des folies du monde contemporain.

Cette éternelle petite fille sage, âgée pour toujours d'une dizaine d'années, inventée pour les éditions Casterman en 1954 par l'auteur Gilbert Delahaye et le dessinateur Marcel Marlier, au coup de crayon si souvent imité mais si rarement égalé, s'est posée en véritable phénomène de l'édition sans jamais avoir accompli d'exploit héroïque, si ce n'est de perdurer et même d'évoluer au fil des époques sans se faire remarquer. À moins cependant que l'on ne regarde sous une autre échelle la notion d'épopée ou, mieux encore, que l'on ose considérer à nouveau, comme un enfant, les domaines de l'anodin, du banal et du quotidien pour ce qu'ils sont : des terrains de jeux où surgissent sans cesse d'infinies et authentiques aventures.

Laurence Boudart est licenciée en traduction et docteure en lettres modernes. Après avoir enseigné le français, les littératures et cultures francophones ainsi que la traduction à l'Université de Valladolid pendant près de 15 ans, elle occupe le poste de directrice aux Archives & Musée de la Littérature. Elle a écrit une soixantaine d'articles et de communications scientifiques portant essentiellement sur les lettres belges et est coauteure d'ouvrages collectifs et d'éditions critiques. Elle se perd régulièrement en forêt à la recherche de Patapouf et de Moustache.

EAN 9782874498589

ISBN 978-2-87449-858-9

128 pages – 12 €

HARMONIA MUNDI *livre*

www.lesimpressionsnouvelles.com